

Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/Guerre-sociale-neolibérale>

Guerre sociale néolibérale

- Empire et Résistance -

Date de mise en ligne : mercredi 23 juin 2004

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Par Ignacio Ramonet

[Le Monde Diplomatique](#), novembre 2002. Page 1

Après le 11 septembre 2001 et la guerre d'Afghanistan, les citoyens ont le sentiment d'être plongés dans un monde dominé par la violence politique et le terrorisme. Depuis plus d'un an, à coups de terribles images et de témoignages hallucinants, les grands médias jettent l'effroi en relatant des attentats épouvantables, des explosions meurtrières, des prises d'otages spectaculaires...

Plus une semaine ne se passe sans que soit versé un douloureux tribut de sang, d'Israël à Bali, de Karachi à Moscou, du Yémen à la Palestine... Donnant l'impression que la planète serait balayée par l'ouragan d'une sorte de nouveau conflit mondial - la « guerre contre le terrorisme international » - plus atroce encore que les précédents. Et dont l'éventuelle guerre américaine contre l'Irak ne serait qu'un simple épisode.

Cette impression est fausse. Contrairement aux apparences, la violence politique n'a jamais été aussi faible. Les révoltes et les insurrections d'ordre politique, les guerres et les conflits ont rarement été aussi peu nombreux. N'en déplaise aux médias, le monde est calme, tranquille, largement pacifié.

Il suffit pour s'en convaincre de comparer le paysage géopolitique actuel à celui d'il y a vingt-cinq ou trente ans. La presque totalité des groupes protestataires radicaux adeptes de la lutte armée ont disparu. Et la plupart des conflits de haute et basse intensité qui, dans tous les continents, causaient chaque année des dizaines de milliers de morts se sont terminés.

Presque tous les brasiers que la perspective marxiste de construire un monde meilleur avait enflammés sont effectivement éteints ou en voie d'extinction. Il reste à peine, à l'échelle de la planète, une dizaine de foyers de violence : Colombie, Pays basque, Tchétchénie, Proche-Orient, Côte-d'Ivoire, Soudan, Congo, Cachemire, Népal, Sri Lanka, Philippines... Certes, un nouvel adepte de la lutte armée - l'islamisme radical - a fait son apparition et occupe désormais le devant de la scène médiatique. Mais ses actions, aussi spectaculaires soient-elles, ne doivent pas masquer l'essentiel : la lutte politique armée s'est raréfiée.

Cela veut-il dire qu'il n'y a pas d'autres formes de violence à l'oeuvre ? Non, évidemment. A commencer par la violence économique qu'exercent, stimulés par la mondialisation libérale, les dominants sur les dominés.

Les inégalités atteignent des dimensions inédites. Littéralement révoltantes. La moitié de l'humanité vit dans la pauvreté, plus d'un tiers dans la misère, 800 millions de personnes souffrent de malnutrition, près d'un milliard demeurent analphabètes, un milliard et demi ne disposent pas d'eau potable, deux milliards n'ont toujours pas d'électricité...

Et, aussi incroyable que cela puisse paraître, ces milliards de damnés de la terre se tiennent politiquement tranquilles. C'est même l'un des grands paradoxes de notre temps : plus de pauvres que jamais, et moins de révoltés qu'il n'y en eut jamais.

Cette situation peut-elle durer ? C'est peu probable. En raison sans doute de l'épuisement du marxisme comme moteur international de la révolte sociale, le monde traverse une sorte de transition. Entre deux cycles de révolutions politiques. Et, alors que les injustices sont plus scandaleuses que jamais, on observe que d'autres formes de violence atteignent déjà des dimensions paroxystiques. En particulier la violence des pauvres contre les pauvres, et certaines formes primitives de la révolte [1] qui s'expriment par la délinquance, la criminalité, l'insécurité et qui, un

peu partout, non seulement en France, prennent les caractéristiques d'une véritable guerre sociale.

En Amérique latine et dans d'autres régions de la planète, il y a trente ans, un jeune qui trouvait un revolver s'enrôlait au sein d'une organisation pratiquant la lutte armée pour changer le sort de l'humanité. Aujourd'hui, un jeune qui trouve un revolver songera avant tout à lui, et, se sentant victime de la rupture du contrat social par les dominants, il rompra à son tour ce contrat en attaquant une banque ou en cambriolant un magasin. Depuis le début de la grande crise économique en décembre 2001 et la paupérisation massive des classes moyennes, le taux de « délinquance » en Argentine a été multiplié par quatre...

Au Brésil, l'un des pays les plus inégalitaires du monde - dont les électeurs ont massivement voté en faveur du « candidat des pauvres » Inacio « Lula » da Silva -, la guerre sociale atteint des proportions insolites. Dans la ville de Rio, entre 1987 et 2000, ont été tués par balles plus de mineurs de moins de 18 ans que dans l'ensemble des conflits de Colombie, Yougoslavie, Sierra Leone, Afghanistan, Israël et Palestine. Au cours de ces treize années, par exemple, un millier de jeunes ont trouvé la mort dans l'affrontement israélo-palestinien ; durant la même période, 3 937 mineurs étaient abattus dans la seule ville de Rio [2]...

Devant cette vague montante de ce que les médias appellent l'« insécurité », de nombreux pays - Mexique, Colombie, Nigeria, Afrique du Sud, etc. - en viennent désormais à dépenser plus pour la conduite de cette guerre sociale que pour leur propre défense nationale. Le Brésil, par exemple, consacre 2 % de sa richesse annuelle (PIB) à ses forces armées, mais plus de 10,6 % à protéger les riches contre le désespoir des pauvres...

La grande leçon de l'histoire de l'humanité est celle-ci : les êtres humains ont toujours fini par se révolter devant l'aggravation des inégalités. La montée actuelle, au Sud comme au Nord, des délinquances et des criminalités - qui ne sont souvent que des manifestations primitives et archaïques d'agitation sociale- constitue un signe indiscutable de l'exaspération des plus pauvres devant l'injustice du monde. Il ne s'agit pas encore de violence politique. Mais chacun sent bien qu'il s'agit d'un sursis. Pour combien de temps ?

Notes

[1] Lire Eric J. Hobsbawm, Les Primitifs de la révolte dans l'Europe moderne, Fayard, Paris, 1966.

[2] El País, Madrid, 11 septembre 2001.